

*Maa aayandeh raa missazim !*

J'avoue ne plus trop regarder la télévision et ne survoler que de plus en plus vite les informations officielles. Grand bien m'en fait. La politique intérieure française est d'une prévisibilité accablante tant le régime oligarchique, qui ose encore s'appeler démocratie, veille jalousement sur les privilèges des vrais dirigeants ; la politique extérieure l'est tout autant et, derrière le sympathique M. Obama, ce sont toujours les mêmes prédateurs qui continuent de privatiser la planète à leur exclusif profit. En somme rien de bien nouveau. Heureusement que quelques journalistes d'investigation découvrent, grâce à une ébouriffante audace, qu'un pas-encore-candidat-à-la-présidentielle a subi une résection endoscopique de la prostate. Quelle aventure, mon bon monsieur !

Et pourtant, au milieu de ce fatras insipide, un rayon de lumière, un événement récent qui pourrait bien marquer un tournant important de l'Histoire de notre époque.

Le 24 novembre dernier, à Genève, les membres du Conseil de Sécurité plus l'Europe et l'Allemagne ont signé un accord transitoire avec l'Iran qui pourrait bien voir le retour de ce pays au rang des grandes nations.

Certes, il y aurait beaucoup à dire sur cet accord et notamment sur le développement du nucléaire, fût-il civil, et plus encore dans un pays exposé aux secousses sismiques ; certes, il ne faut pas être dupe de l'habile manœuvre états-unienne qui, après avoir fait partir ses concurrents du fabuleux marché iranien permet aujourd'hui son ouverture, notamment à ses entreprises qui n'y étaient pas ; certes, l'accord n'est que transitoire ; certes, certes, ...

Il n'empêche que par cet accord, en espérant qu'il aboutisse, les occidentaux se souviendront peut être que, malgré les errances de ces dernières décennies, l'Iran est restée une très grande nation et que son peuple est toujours un très grand peuple, digne descendant de la grande Perse qui étendit son influence politique et culturelle pendant plus de deux millénaires sur tout le Moyen-Orient et bien au-delà encore.

En Iran, non seulement « l'élite », mais surtout la classe moyenne iranienne, est dynamique, remarquablement éduquée, ouverte sur le monde. Le fossé entre la société iranienne et le gouvernement iranien est béant et le nouveau pouvoir semble l'avoir compris. Malgré un régime islamique machiste, les femmes iraniennes s'émancipent et sont présentes dans la vie économique et culturelle du pays, elles sont majoritaires dans les universités, certaines siègent au parlement (où 5 sièges sont réservés aux minorités chrétienne, zoroastrienne et juive), même voilées (et souvent pas de façon très orthodoxe), elles sortent seules, votent, fondent des associations, sont actives à tous les niveaux de la société ; leur taux de fécondité, grâce à l'existence tout à fait officielle du planning familial, est de 1,65<sup>1</sup>, ce qui a fait dire à B. Hourcade<sup>2</sup> : l'Iran est « le pays islamique où la révolution féministe est en marche ! »

Avec la levée des sanctions économiques contre l'Iran, qui coûtent cinq milliards de dollars par mois au pays, c'est un marché de près de quatre-vingt millions de personnes qui s'ouvre.

C'est surtout la possibilité bientôt offerte à l'Occident de remplacer le pétrole saoudien par du pétrole iranien<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Il est de 6,20 enfants par femme en Afghanistan, de 2,80 en Arabie Saoudite, de 2 en France.

<sup>2</sup> Iranologue au CNRS.

<sup>3</sup> L'Iran est le 4<sup>ème</sup> pays au monde pour ses réserves prouvées de pétrole, le 2<sup>ème</sup> pour le gaz.

Et c'est là que l'accord du 24 novembre pourrait bien changer la face du monde.

Depuis 1945 en effet, les Etats-Unis ont échangé le pétrole saoudien contre leur efficace protection accordée à la dynastie saoudienne.

C'est depuis que l'on voit la première puissance au monde, fière nation portant haut, dit-elle, les couleurs de la démocratie, soutenir l'une des plus obscurantistes des monarchies de la planète.

Chef d'une petite tribu guerrière, Ibn Saoud avait fait alliance avec Ibn Abdel Wahhab, chef d'une des sectes fondamentaliste les plus rétrogrades et obtuse qui soit de l'Islam, pour unifier (pour ne pas dire soumettre) toutes les tribus et créer le royaume d'Arabie Saoudite dont le Wahhabisme est encore aujourd'hui la religion d'état.

C'est au nom de ce Wahhabisme et grâce à la manne pétrolière, sous protection états-unienne, que sont financés la plupart des mouvements sunnites fondamentalistes et notamment ce que l'on appelle « Al-Qaeda ».

C'est au nom de la sacrosainte « realpolitik » que l'occident se voile la face sur la barbarie Saoudienne (et Qatari également), que l'on détourne son regard pour ne pas voir cette société archaïque, esclavagiste et dictatoriale. C'est au nom du dieu pétrole que les chefs d'Etats et les multinationales se bousculent dans les palais fastueux des autocrates wahhabites qui méprisent d'autant plus ces mécréants obséquieux.

C'est au nom de tout cela que, pendant des décennies, l'on a fait passer l'Iran, l'ennemi chiïte, pour un pays d'incultes terroristes infréquentables.

Si l'accord du 24 novembre dernier est validé, c'est tout cela qui pourrait disparaître. Redonnant à l'Iran sa richesse et son influence, les équilibres actuels s'effondreraient et les monarchies du Golfe, si influentes aujourd'hui, pourraient bien, sans le chantage du pétrole, apparaître pour ce qu'elles sont : d'infréquentables régimes arriérés.

Et leurs protégés, extrémistes de tous poils, privés de financement et de soutien, pourraient se dessécher sur leur haine et cesser de donner de l'Islam, qu'ils ne représentent en aucune façon, l'image détestable qu'ils ont dessinée depuis des années, à coup de massacres et de violence.

J'entends déjà tous les Gaston hurler, bien formatés qu'ils sont par les médias.

Mais c'est vrai que l'Iran soutient aujourd'hui le Hezbollah qui n'est pas non plus un repère de bisounours, c'est vrai que la démocratie a encore du chemin à faire pour s'installer vraiment en Iran, c'est vrai que les mollahs ne sont pas tous progressistes, loin s'en faut. Tout cela est vrai.

Mais je suis sûr qu'une voie est ouverte et que le peuple iranien s'y engage avec sa joie de vivre légendaire, en proclamant : « *maa aayandeh raa missazim !* »<sup>4</sup>

Me Simon

---

<sup>4</sup> « C'est nous qui construisons l'avenir » Propos d'un leader estudiantin emprisonné en 2010, cité sur <http://iran.blog.lemonde.fr>